



Le Messager Canadien

DU

Sacré-Cœur de Jésus

Vol. V

MONTRÉAL, JANVIER 1896

No 1

BONNE ANNÉE !

NOUS sommes heureux de pouvoir de nouveau souhaiter une bonne année à nos lecteurs et à tous les membres de l'Œuvre du Sacré-Cœur ; à tous nous souhaitons aussi un accroissement de l'esprit de l'Apostolat de la Prière, Ligue du Cœur de Jésus.

L'esprit de l'Apostolat, c'est d'abord un *esprit de prière* ; esprit surnaturel qui nous pousse sans cesse à servir Dieu et à faire les choses de Dieu ; qui voit Dieu en tout, qui sait reconnaître la main de la Providence divine dans tous les événements, fâcheux ou agréables ; c'est un esprit de charité qui porte notre cœur à s'unir au Cœur Sacré de Jésus, à s'entretenir avec lui dans de saintes affections et d'ardentes aspirations, à s'assimiler ses sentiments, à entrer avec lui dans une intime communauté d'intérêts, de vies, etc.

C'est ensuite l'*esprit de zèle apostolique*, qui nous fait aimer les âmes comme Jésus les a aimés, et qui nous presse sans cesse de travailler à leur salut. Le vrai Associé de l'Apostolat ne doit jamais séparer le zèle des âmes de l'amour

pour JÉSUS. A l'exemple du divin Sauveur, dont le Cœur ne bat que pour la rédemption des hommes et qui est allé jusqu'à offrir sa vie pour eux, l'Associé du Sacré-Cœur ne doit vivre que pour le salut des pécheurs et offrir pour leur conversion et leur bonheur éternel, ses prières, ses souffrances, ses œuvres, sa vie tout entière. Cet esprit de zèle apostolique doit être comme la respiration habituelle de nos Associés, leur cri du cœur, le divin écho qui leur répète sans cesse : "Pour le Sacré-Cœur, pour les pauvres pécheurs."

Ah ! si tous nos Associés possédaient bien cet esprit qui leur est propre, comme ils marcheraient vite dans le chemin de la sainteté, et que d'âmes ils sauveraient !

Je dis d'abord qu'ils se sanctifieraient en peu de temps. La sainteté, en effet, se mesure d'après les mérites acquis, et le mérite est le fruit de nos actes surnaturels ; or un acte est d'autant plus méritoire qu'il procède d'une plus grande charité ou qu'il est dirigé plus actuellement vers Dieu. Plus donc nous aurons l'habitude de surnaturaliser nos œuvres, nos souffrances, etc., plus nous acquerrons de mérites et plus nous serons saints.

Mais, n'est-ce pas là l'esprit essentiel de l'Apostolat de porter ses Associés à renouveler sans cesse leur intention surnaturelle, c'est-à-dire à offrir tout ce qu'ils font, tout ce qu'ils disent, tout ce qu'ils souffrent aux intentions du Sacré-Cœur de JÉSUS ?

C'est pour cette raison encore que nous exhortons si souvent les membres de la Ligue à s'adonner à la pratique du *Trésor du Cœur de JÉSUS*, vu qu'elle leur offre une méthode sûre et efficace de persévérer dans l'esprit apostolique et par là même d'avancer dans la sainteté.

Je dis ensuite qu'en possédant cet esprit de l'Apostolat, les Associés sauveront beaucoup d'âmes. Il ne faut pas l'oublier, notre Œuvre est avant tout une œuvre apostolique ; c'est pour devenir les sauveurs des âmes que nous nous sommes enrolés dans la Ligue des Cœurs de JÉSUS et de MARIE. Mais nous le savons, c'est la grâce de Dieu,

qui, seule, convertit les pécheurs, et c'est la prière qui leur obtient cette grâce. Donc, plus nous multiplierons les prières apostoliques, plus les pécheurs recevront de grâces et plus ils se convertiront.

Or, dans la sainte Ligue, nous ne nous contentons pas d'offrir dans cette intention nos prières mentales et vocales, mais nous transformons en prières apostoliques tout ce que nous faisons et souffrons par l'offrande que nous en faisons au Cœur de JÉSUS pour le salut des âmes.

Nous souhaitons donc ardemment un accroissement de cet esprit apostolique dans tous nos Associés pour l'année qui commence et pour le reste de leur vie.

Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS

Les Directeurs locaux de ces centres ont le pouvoir d'admettre les fidèles dans l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur, à condition qu'ils nous envoient dans le cours de l'année les noms de ceux qu'ils auront reçus.

DIOCÈSE D'ALEXANDRIA, O. : S.-Andrews, O.

ARCHIDIOCÈSE DE S. BONIFACE, MAN. : Notre-Dame de Portage du Rat.

DIOCÈSE D'HAMILTON, O. : S.-Joseph de Stratford, O.

DIOCÈSE DE LONDON, O. : La paroisse de Hesson.

ARCHIDIOCÈSE DE MONTRÉAL : Maison des Petites Sœurs des Pauvres, à Montréal.—Asile Sainte-Darie, à Montréal.—Ste-Thérèse de Blainville, P. Q.

DIOCÈSE DE NICOLET, P. Q. : Sainte-Anne du Sault, P. Q.

ARCHIDIOCÈSE DE TORONTO, O. : Sainte-Marie Etoile de la Mer, à Port Credit, O.

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD, P. Q. : Sainte-Justine de Newton.



Progrès de l'Apostolat de la Prière

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS

Nous aurions voulu présenter à nos lecteurs dans cette livraison de Janvier, le recensement général de la sainte Ligue, auquel nous travaillons depuis quelque mois ; mais nous ne pouvons le faire, parce que beaucoup de rapports ne nous sont pas encore parvenus. Nous prions instamment nos vénérables Directeurs de vouloir bien stimuler le zèle des Secrétaires retardataires, afin qu'ils remplissent sans retard les blancs que nous leur avons adressés, et qu'ils nous les renvoient aussitôt que possible.

Nous pouvons cependant dire d'une manière générale que notre Œuvre a fait de grands progrès depuis une couple d'années, durant lesquelles 194 centres nouveaux ont été établis et organisés, grâce surtout aux efforts soutenus de nos Pères missionnaires au cours de leurs retraites en Canada et dans les centres de langue française des États-Unis.

Autant que nous pouvons en juger par les billets d'admission qui nous ont été demandés, le nombre des Associés de l'Apostolat s'est accru de 310,000 ; de plus, 25,000 membres sont entrés dans la Ligue spéciale des Hommes et 7,000 jeunes garçons dans le corps des Cadets du Sacré-Cœur. Nous expédions, chaque mois, 315,000 calendriers ou billets-images de l'Œuvre ; 21,000 livraisons de nos Messagers sont adressées chaque mois aux abonnés.

La pratique du Trésor du Cœur de JÉSUS a donné les résultats les plus consolants, comme on peut en juger par les chiffres suivants qui indiquent le nombre de bonnes

œuvres offertes par nos Associés, inscrites sur leur feuille de rapport et transmises depuis douze mois à nos bureaux.

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES DURANT L'ANNÉE

| | | | |
|----------------------------|---------|-----------------------------|------------|
| Œuvres de charité . . . | 1699135 | Lectures de piété. . . . | 771425 |
| Actes de mortification. . | 1687600 | Messes célébrées | 98722 |
| Chapelets. | 4588586 | Messes entendues. . . . | 1620632 |
| Chemins de la Croix . . | 634716 | Œuvres de zèle. | 1220516 |
| Communions sacramen- | | Œuvres diverses | 6037969 |
| telles. | 1476479 | Prières diverses. | 9994974 |
| Communions spirituelles. . | 3028352 | Souffrances ou afflictions. | 787424 |
| Examens de conscience . | 1002081 | Victoires sur ses défauts. | 1382157 |
| Heures de silence. . . . | 3387461 | Visites au S Sacrement . | 2200785 |
| Heures de récréation . . | 1827316 | | |
| Heures de travail | 4351544 | SOMME GÉNÉRALE | 48,155,402 |
| Heures-saintes | 357528 | | |

Remercions donc le Sacré-Cœur des abondantes bénédictions qu'il s'est plu à répandre sur les divers centres de l'Apostolat dans le cours de l'année dernière, et prions-le de favoriser encore davantage son Œuvre en 1896. Enfin, ne négligeons nous-mêmes aucune occasion de travailler à la diffusion, autour de nous, de l'esprit de l'Apostolat.

ACTIONS DE GRÂCES

Le chiffre des actions de grâces demandées et enregistrées le mois dernier, aux Bureaux du Sacré-Cœur a été de 69737. — Des relations spéciales de grâces obtenues nous ont été communiquées des centres suivants :

GUÉRISONS : *S. Jacques le Mineur, P. Q., Curran, O., Ottawa, S. Ours.*

FAVEURS SPÉCIALES ET GRÂCES TEMPORELLES : *Canard River, Curran, S. Cuthbert, Joliet^{te}, Notre-Dame de Stanbridge, Québec, Rutland, Vl., S. Thomas, O.*

FETES ET PATRONS DE JANVIER



L'Épiphanie de Notre-Seigneur OU L'ADORATION DES ROIS

Si Dieu me fait la grâce d'aller au ciel, je me réjouis dès aujourd'hui d'être admis dans la société des Saints et des Saintes dont la légende raconte tant de choses merveilleuses; surtout j'irai à la recherche des trois Mages pour leur dire combien je les aime et les admire.

A. STOLZ.

ch:
à t
pet
enc
fidé
reli
le c
que
vera
chai
ce q
pour
un p
les h
pauv
les ho
Mona
deur
d'Isai.
la pré
aimab.
le mi
découv
étoile e
Et cert
raison:
à les ce



Le voyage des Mages à Bethléem.

Il était juste que le Fils de Dieu, qui s'était revêtu d'une chair humaine pour sauver tous les hommes, se fit connaître à tout le monde, et qu'il ne se manifestât pas seulement au peuple juif, qui était éclairé par la loi et les prophètes, mais encore au Peuple Gentil, qui vivait dans l'ignorance et l'infidélité, afin que ceux qui étaient auparavant si différents de religion fussent heureusement réunis dans la connaissance et le culte d'une même divinité. Il était aussi très convenable que Jésus enfant donnât des marques de sa puissance souveraine, et fit voir que les faiblesses de cet âge ne l'empêchaient pas d'être ce Dieu fort et puissant qui exécute tout ce qui lui plaît et auquel personne ne peut résister. Voilà pourquoi, étant aujourd'hui couché dans une crèche et sur un peu de foin, il appelle à lui le ciel et la terre, les anges et les hommes, les savants et les ignorants, les riches et les pauvres, les rois et les bergers, et les oblige de lui rendre les hommages qu'ils lui doivent, comme à leur souverain Monarque. Toutes les saintes lettres nous prêchent la grandeur de ce mystère ; les *Psaumes de David* et la *Prophétie d'Isaïe* nous en offrent l'image et la description, plutôt que la prédiction et la promesse. Comme la naissance de cet aimable Sauveur fut annoncée aux Juifs et aux bergers par le ministère d'un ange, envoyé du ciel, de même elle fut découverte aux Gentils et aux Rois par l'apparition d'une étoile extraordinaire, que Dieu forma exprès pour cette fin. Et certes, puisque les rois sont les astres du monde, il était raisonnable que ces rois de l'Orient eussent un astre destiné à les conduire, et qu'ils fussent eux-mêmes instruits de la

venue du nouveau roi par la parole muette d'un flambeau céleste.

Ces hommes si illustres sont appelés Mages dans les saints Évangiles, non pas qu'ils fussent des enchanteurs et des magiciens, suivant une signification du mot de Mages, mais parce qu'ils étaient très savants dans les choses naturelles et doués d'une sagesse extraordinaire ; c'était le nom que les Perses et la plupart des peuples d'Orient donnaient à leurs docteurs, comme les Hébreux les appelaient Scribes : les Egyptiens, Prophètes ; les Grecs, Philosophes, et les Latins, Sages. L'Église leur donne aussi le titre de Rois, comme nous les avons déjà nommés : ce qui est fondé sur ces paroles du psaume LXXI : " Les rois de Tarse et des îles offriront des présents ; les rois d'Arabie et de Saba apporteront des dons. Tous les rois de la terre l'adoreront, et toutes les nations le serviront."

Ayant donc observé, par leur astronomie, qu'il paraissait une étoile plus éclatante que les étoiles ordinaires, ils jugèrent aussitôt, ils crurent indubitablement que c'était là cette étoile de Jacob dont le prophète Balaan, de qui les prédictions leur étaient connues, avait autrefois parlé, et qui devait annoncer un roi admirable né pour le salut des peuples. D'ailleurs le Créateur des étoiles, qui les éclairait intérieurement et leur parlait au fond du cœur, les excita efficacement à suivre ce nouveau guide, et à chercher celui qu'il leur voulait montrer. Aussi, sans consulter davantage le raisonnement humain ni les principes de leur science astronomique, ils se dirent l'un à l'autre : " C'est là sans doute le signe de ce grand roi que nous attendons ; allons le chercher et offrons lui des présents ! " Et, abandonnant leurs Etats et leurs biens aux soins de la divine Providence, ils prirent le chemin de la Judée, où ils savaient, par leurs traditions, que naîtrait ce Roi désiré de toutes les nations.

Arrivés dans la capitale de la Judée, les Mages demandèrent, non pas si le Roi des Juifs était né, mais en quel endroit il était : " car, " dirent-ils, " nous avons vu son étoile



dans l'Orient, et nous sommes venus l'adorer." Ce langage inquiéta vivement Hérode.

Aussitôt qu'il entendit parler d'un roi des Juifs nouvellement né, il résolut de ne reculer devant aucun crime pour s'en défaire. Mais pour cacher mieux ses sanguinaires desseins, il fit semblant de n'attacher aucune importance aux prophéties dont parlaient les Mages ; il leur accorda à eux et à leur suite la facilité de continuer leur voyage, en leur recommandant toutefois le plus grand secret. Et, comme s'il était prêt à les aider par tous les moyens dans leurs projets, il rassembla, sous prétexte de leur fournir les renseignements qu'ils demandaient, les premiers d'entre les prêtres et les docteurs les plus considérables de la ville, afin d'apprendre d'eux où devait naître le Christ qu'ils attendaient pour leur roi. Ils lui répondirent que, suivant leurs traditions, fondées sur une prophétie de Michée, ce devait être à Bethléem de Juda. Puis il prit en particulier les Mages, leur demanda bien précisément le temps auquel cette étoile dont ils parlaient leur était apparue, et les envoyant à Bethléem, il leur dit : " Allez, prenez des informations exactes sur cet Enfant, et lorsque vous l'aurez trouvé, ne manquez pas de m'en donner avis, afin que je puisse y aller

aussi et l'adorer." Rien n'était plus éloigné de sa pensée, mais il voulait savoir le lieu de la naissance du Sauveur, pour le faire égorger au plus tôt, comme l'a prouvé depuis, le Massacre des Innocents.



LE MASSACRE DES INNOCENTS

Les Mages ayant reçu ces instructions, partirent à l'heure même de Jérusalem, peu édifiés de ce procédé des Juifs qui négligeaient de chercher parmi eux celui que des étrangers venaient adorer des pays les plus éloignés. Et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient les précédait jusqu'à ce que, s'avancant toujours, elle s'arrêta au-dessus du lieu où était l'Enfant. A la vue de l'étoile, ils furent transportés d'une grande joie. Ils entrèrent et trouvèrent un enfant de treize jours, enveloppé de pauvres langes et couché sur une poignée de foin.

Des dehors si chétifs ne furent pas capables de les rebuter ; pénétrant, par la lumière de la foi, la grandeur de Celui qui ne paraissait qu'un enfant, ils le reconnurent pour vrai Dieu et pour Souverain Monarque de l'univers. Ils se prosternèrent devant lui jusqu'à terre, ils l'adorèrent avec un profond respect, et ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent en présent de l'or, de la myrrhe et de l'encens ; de l'or pour honorer sa royauté, de l'encens pour faire hommage à sa divinité, de la myrrhe pour rendre témoignage de sa vie passible et mortelle. " Mais, ô Mages ! que faites-vous ? " s'écrie saint Bernard. " O sages du monde ! à quoi pensez-vous ? Vous adorez un enfant pendant aux mamelles de sa mère, logé dans une vile chaumière et enveloppé de pauvres langes. Quoi donc ! croyez-vous que cet enfant soit Dieu ? Dieu est dans l'immensité du ciel comme dans le temple de sa gloire, et cet enfant est réduit à la demeure étroite d'une étable, d'une crèche et du sein d'une mère. Croyez-vous encore une fois qu'il soit roi ? Où est donc son palais royal ? Où est le trône de son empire ? Où est le cercle de ses courtisans ? Peut-être que l'étable est son palais ; la crèche, son trône ; Marie et Joseph ses courtisans. Comment est-ce que des personnes si sages se sont tellement aveuglées et ont renoncé jusqu'à ce point au sens commun, que d'adorer, comme Dieu, un enfant dont l'âge et la suite semblaient n'avoir rien que de méprisable et d'infiniment éloigné de la divinité ? C'est sans doute le Saint-Esprit qui les a aveuglés

et qui leur a inspiré cette folie selon le monde, pour les rendre sages selon Dieu.”

Après que les Mages eurent rendu leurs hommages à ce souverain Seigneur et qu'ils eurent joui quelque temps de l'entretien admirable de Marie et de Joseph, ils furent avertis, par révélation, de ne point repasser par Jérusalem, de ne point retourner vers Hérode, mais de prendre un autre chemin pour se rendre en leur pays. Ils prirent donc congé du Fils, de la Mère et du saint Nourricier, versant quantité de larmes et leur protestant qu'ils n'abandonneraient jamais cette foi dont ils venaient de faire profession. Ils laissèrent leur cœur et leur âme dans cette étable et cette crèche où ils avaient trouvé un si grand trésor, et partirent à petit bruit et le plus secrètement qu'ils purent, sans se faire connaître dans les lieux où ils passaient, de peur qu'on n'en donnât avis à Hérode.

Enfin, ils se sont acquis, par leur zèle et leur générosité, la couronne du martyr, s'offrant eux-mêmes en sacrifice d'une odeur plus agréable que l'avaient été l'or, l'encens et la myrrhe qu'ils avaient autrefois présentés dans Bethléem.

SAINT FRANÇOIS DE SALES

(29 Janvier.)



SAINT FRANÇOIS DE SALES

Saint François de Sales était d'une des plus nobles et des plus anciennes familles de Savoie. Il naquit le 21 août 1567, au château de Sales dont sa maison portait le nom. Cet enfant délicat fut élevé avec beaucoup de soins par sa vertueuse mère. Les premières paroles qu'il bégaya furent celle-ci : " Mon Dieu et ma mère

m'aiment bien." Les exercices d'une piété prématurée furent les seuls amusements de son enfance. Sa tendresse pour les pauvres, auxquels il donnait tout ce qu'il recevait pour ses menus plaisirs, fut un présage de sa charité sans bornes. Envoyé au collège de Rochas où son application lui valut les premières places, François était l'exemple de tous ses condisciples. Dès qu'ils le voyaient arriver : " Soyons sages, se disaient-ils, voilà le Saint !" Et l'on faisait trêve aux débats et aux querelles. François ayant déclaré à son père son désir ardent de se consacrer au service de l'Eglise, celui-ci consentit à ce qu'il reçût la tonsure.

Après ses premières études dans divers collèges où il brilla parmi ses condisciples, on l'envoya à Paris chez les Jésuites pour se perfectionner dans les sciences. Partout il se distingua par sa piété et par ses talents extraordinaires.

Après avoir fait de grands progrès dans l'étude de la philosophie, de la théologie et des langues il s'occupait constamment à lire et à méditer l'Écriture sainte. Sa récréation favorite était l'entretien des personnes vertueuses. Il aimait surtout à causer avec le Père Ange de Joyeuse qui, de duc et de maréchal de France, s'était fait capucin. Pénétré de la nécessité de la mortification, ce religieux la recommandait souvent à son jeune ami, et François, persuadé par ses paroles, résolut de porter le cilice trois fois la semaine. Il fit en même temps vœu de chasteté perpétuelle dans l'église de Saint-Étienne-des-Grès où il allait souvent prier : il se mit ensuite sous la protection de la Sainte Vierge qu'il conjura d'être son avocate auprès de Dieu, et de lui obtenir le don de la chasteté. Grâce à cette dévotion, il sut échapper à tous les dangers tendus à son innocence. Cependant aucune tentation ne lui fut épargnée, non pas même celle du désespoir. Lorsque cette terrible tentation l'assaillit à Paris, il n'eut plus de repos ni le jour, ni la nuit. Le démon lui montrait sa place dans l'enfer. Oh ! qui pourrait dépeindre les déchirements de son âme ! Aussi, sa santé s'altérait et son corps se desséchait à vue d'œil. Il était aux portes du tombeau lorsque la même main qui l'avait touché pour l'abattre, le toucha pour le relever. Un jour qu'il était dans cette même église de Saint-Étienne, ses regards s'arrêtèrent sur l'image de la Vierge. A cette vue son cœur s'attendrit, le trouble disparut et une paix délicieuse rentra dans son âme. Après un séjour de six ans à Paris, François de Sales passa en Italie pour étudier le droit à l'université de Padoue. Ce fut là que ses condisciples tendirent plusieurs pièges à son innocence, mais il sut toujours les éviter. Il triompha en particulier des artifices d'une courtisane, en lui jetant un tison à la tête et en lui crachant au visage. Après avoir pris le bonnet de docteur, il alla à Rome visiter le tombeau des saints Apôtres et les autres lieux consacrés par le sang des martyrs.

En retournant en Savoie, il voulut passer par Lorette. Ce

fut dans cette sainte chapelle qu'il reçut des grâces toutes particulières et qu'il renouvela le vœu de chasteté perpétuelle qu'il avait fait à Paris, et la résolution qu'il avait prise d'embrasser l'état ecclésiastique. Arrivé à Annecy, il exécuta son pieux dessein. Ce ne fut qu'après de grandes difficultés qu'il obtint le consentement de son père, par l'entremise de Louis de Sales, son cousin, chanoine de Genève. Quand il vit arriver le jour où il allait être élevé au sacerdoce, il s'y prépara avec une ferveur toute céleste. Nous apprenons de lui-même qu'il était naturellement vif et porté à la colère. Dès sa jeunesse, il se fit les plus grandes violences pour réprimer les saillies de la nature, et à force d'étudier à l'école d'un Dieu doux et humble de cœur, il vint à bout d'établir, sur les ruines de sa passion dominante, le règne d'une vertu qui fait son caractère distinctif. Sa douceur étonnante faisait dire à saint Vincent de Paul : " Que Dieu doit être bon, puisque monsieur de Genève, son ministre, est si bon." Un jour se voyant insulter par un libertin, il l'écouta avec calme, puis il lui dit : " Monsieur, vous m'obligeriez beaucoup de me dire tout bas les injures qu'il vous plaira, je vous proteste que je les porterai aux pieds du crucifix, et que personne n'en saura rien." Claude de Granier, son évêque, qui le chérissait tendrement et qui le regardait déjà comme son successeur, lui ordonna de prêcher et de s'efforcer de ramener à l'unité les nombreux hérétiques du Chablais. Par obéissance et pour la gloire de Dieu comme pour le salut des âmes, il entreprit cette périlleuse mission dans le pays où les croix étaient abattues, les églises détruites, les couvents ravagés et le culte catholique proscrit. Armé d'une croix, le saint missionnaire se met aussitôt à l'œuvre, prêchant chaque jour et sans relâche à Thonon et dans les villages d'alentour. Il marchait toujours à pied, un bâton à la main. Ni la pluie, ni les glaces, ni la neige, ni les orages ne pouvaient l'arrêter. Maintes fois les hérétiques effrayés de son zèle et de son éloquence menacèrent de le tuer. Souvent les habitants le repoussaient de

leurs villages, et plusieurs soirs il fut obligé de coucher dans des granges ou dans un four.

Une femme de Thonon, parfaitement convaincue par les discours de François, avait jusque-là remis sa conversion. Elle eut un fils qui mourut sans être baptisé. Inconsolable, elle le portait au cimetière ; mais sur son chemin elle rencontre le Saint, et se jetant à ses genoux : "Rendez-moi mon enfant, mon cher Père, rendez-moi mon enfant au moins assez de temps pour qu'il soit baptisé." François mêle ses larmes à celles de la mère, il tombe aussi à genoux, et sa prière n'était pas finie que l'enfant ouvrait les yeux. On le baptisa aussitôt, il vécut encore deux jours, pendant lesquels ceux qui voulurent le voir purent s'assurer du miracle. La mère et toute sa famille se firent catholiques et beaucoup d'autres suivirent son exemple. Au bout de trois ans plus de soixante douze mille calvinistes embrassèrent la vraie foi. Après ses triomphes dans le Chablais, François revint à Genève, où son évêque lui déclara qu'il avait jeté les yeux sur lui pour en faire son coadjuteur. Malgré ses résistances, il fut obligé de céder aux ordres du Souverain Pontife. Dès lors il retraça toutes les vertus de saint Charles-Borromée, qu'il avait pris pour modèle, et il travailla constamment, par ses exemples, par ses écrits, par ses prédications à gagner tous les cœurs à JÉSUS-CHRIST. Il établit pour l'instruction des ignorants, des catéchismes solides qui se faisaient régulièrement les dimanches et les fêtes, et il exerçait souvent lui-même les fonctions de cathéchiste. Sa parole douce et entraînant touchait et convertissait les cœurs même les plus durs.

Qui aurait pu croire qu'un homme, qui faisait tant de bien, pût être en butte aux traits de la calomnie ? C'est cependant ce qui arriva. Une courtisane, fixée à Annecy, menaçait à cause de sa funeste beauté, de faire de nombreuses victimes. Le Saint, justement alarmé, crut devoir tonner contre des désordres naissants pour les prévenir. Un gentilhomme déjà esclave de cette malheureuse créature

conçut l'idée d'une atroce vengeance contre le saint prélat. Il supposa une lettre adressée par l'évêque à cette femme pour la prier de le compter au nombre de ses admirateurs et lui prêtait le langage du plus effronté libertin. La lettre, où l'écriture du pontife était parfaitement contrefaite, fut mise en circulation. Quelques personnes trop crédules ajoutaient foi à cette noire calomnie lorsque, après deux ans, l'imposteur se voyant au lit de mort, avoua son crime devant plusieurs témoins avec prière de publier sa rétractation.

Sa mort arrivée subitement à Lyon le jour des Saints Innocents en 1622, excita des regrets universels. Notre Saint, âgé de cinquante-six ans, avait pratiqué toutes les vertus chrétiennes et sacerdotales à un degré éminent ; il avait enrichi l'Église par la conversion d'un grand nombre d'hérétiques, par des livres de piété qui ont produit de grands fruits dans les âmes et par l'ordre si régulier de la Visitation qu'il fonda conjointement avec madame Chantal.

Notre Saint voyant que l'Église, qui avait déjà placé sur ses autels François d'Assise et François de Paul, s'occupait de la canonisation de François Xavier, sentit son cœur s'enflammer et il s'écria un jour : " Le nom de François a déjà mérité trois couronnes ; il y a déjà trois saints de mon nom, il faut, coûte que coûte, que je fasse le quatrième." Il l'a dit et il a tenu parole.

NOS MARTYRS CANADIENS

FAVEURS ATTRIBUÉES À LEUR INTERCESSION

Guérisons : *S. Augustin, V. Assomption, Ottawa, Sandwich, O.*
Faveurs spéciales obtenues : *S. Jude.*



Humilité enseignée par le Cœur de Jésus

I

L'HUMILITÉ est la vertu de prédilection du Cœur de Jésus, la première leçon qu'il donne à ceux qui veulent apprendre la science de la perfection. Il l'a recommandée dans ses discours, soutenue de son exemple, accordée à ses véritables amis et récompensée dans ses saints. Qui a nommé l'humilité a dit le secret de toute sa vie.

Aussi quel rôle que celui de cette vertu dans l'existence de notre Sauveur ! Elle est la loi qui préside à l'Incarnation du Verbe. Elle éclate dans toutes les actions, tous les mystères de l'Homme-Dieu. Si vous le voyez caché neuf mois dans un sanctuaire virginal, couché dans une crèche, inconnu au milieu du monde, obéissant à de simples créatures, pénitent au désert, couvert d'opprobres et devenu l'abjection du peuple, c'est l'humilité qui produit ses abaissements. Il a plu au divin Maître de se dépouiller durant sa vie mortelle de toutes les gloires et de tous les droits de sa personne adorable. Il a voulu ces humiliations. Elles ont été pour lui l'objet d'un choix parfaitement libre, d'un amour de préférence. Ainsi il nous enseigne l'humilité avec une éloquence persuasive et touchante.

Ce n'est pas assez : afin que nous conservions le souvenir des exemples qu'il nous a donnés, il a voulu perpétuer ses abaissements. Dans la vie nouvelle qu'il s'est créée au milieu de nous, dans le sacrement de l'Eucharistie, il reçoit toutes les humiliations de sa Passion. Il est délaissé, trahi, insulté ; son corps adorable est exposé aux profanations sacrilèges ; et JÉSUS endure patiemment ces outrages. Il

avait prévu ces humiliations et il les a volontairement acceptées. " Mon cœur a eu en perspective l'outrage et la privation. *Improperium expectavit cor meum et miseriam.*" (Ps. LXVIII.)

Mais tous ces abaissements extérieurs ne nous donnent qu'une idée imparfaite de l'anéantissement intérieur de Jésus. La lumière du Verbe qui éclaire son âme sainte lui a révélé ce qu'elle est par nature et ce qu'elle est par la grâce. Elle a compris que son élévation par la vertu divine n'altérerait en rien ses conditions essentielles, qu'elle ne cessait pas d'être une créature sortie du néant. Elle a mesuré la bassesse infinie de l'être créé à l'égard de l'être increé ; d'un regard elle a embrassé ces deux abîmes : le tout de Dieu et le néant de la créature. De là naissait dans le Cœur de Jésus un sentiment profond et invincible, celui d'une sincère humilité. Ce sentiment subsiste, parce que le contraste des deux natures subsiste toujours. Le Cœur de Jésus garde la conscience de ces deux extrêmes, qui se font ressortir l'un l'autre : la grandeur divine et le néant de l'homme. Telle est sa vie depuis dix-huit siècles au saint tabernacle, et telle sera sa vie éternellement dans le Ciel.

Jésus est donc vraiment humble de cœur, et son humilité, si je puis parler ainsi, est toute lumineuse. C'est parce qu'il voit la vérité dans toute sa splendeur, qu'il ne met aucune borne à ses anéantissements et qu'il se complait dans ces abaissements qui manifestent la grandeur de Dieu. Jésus peut donc nous présenter son Cœur comme un parfait modèle d'humilité, non seulement dans nos rapports avec les hommes, mais surtout dans nos rapports avec Dieu, c'est-à-dire dans le sentiment intime de notre néant vis-à-vis de notre Créateur. Mais pourquoi Jésus s'est-il proposé comme le modèle de cette vertu ? C'est parce qu'elle est l'une des plus nécessaires au chrétien. Toute sainteté dont l'humilité n'est pas la base ne peut être qu'une apparence ou une illusion. Le signe le plus évident de la réprobation, c'est l'orgueil ; l'humilité est la marque des élus. Deux fois la créature s'est

jetée dans la mort, en voulant s'égaliser à Dieu, par un amour excessif de sa propre excellence. Il fallait un remède pour guérir ce mal inhérent à la nature humaine. JÉSUS-CHRIST a paru sur la terre. Il s'est humilié volontairement, *humiliavit semetipsum* (Phil., II, 8), et il nous commande de pratiquer l'humilité, d'imiter ses propres abaissements. Dans les maladies morales, c'est, en effet, par les contraires qu'il faut agir.

Tout le plan divin de la réparation de l'humanité repose sur cette loi de l'anéantissement et de l'abnégation. Être chrétien, c'est professer la religion d'un Homme-Dieu, humilié et anéanti, dont les paroles et les exemples sont des règles de conduite. Dans la pensée de Dieu, et cette pensée est l'expression de l'ordre essentiel des choses, il n'y a de salut pour l'homme que par l'humilité, il est écrit : " Le Seigneur résiste aux superbes et il accorde sa grâce aux humbles." Il regarde de loin les hauteurs, mais il arrête ses regards sur les vallées, c'est-à-dire Dieu détourne ses regards des superbes et il écoute la prière des humbles. Il leur accorde les dons de sa grâce. Ainsi, il faut dire avec saint Augustin : *Toute l'économie de la sagesse chrétienne consiste dans une sincère et volontaire humilité.* Si nous voulons être de véritables disciples de JÉSUS-CHRIST, il faut posséder cette vertu.—(A suivre.)

R. P. SEGUIN, S. J.

NECROLOGIE

S.-Barthélemy : Delle Anna Barrette, Zélatrice. — *Guelph, O.* : Rév. Père F. Dumortier, S. J. — *S.-Jude* : Delle Marie Lafrenais, M. Isidore Laporte. — *Kecwatin* : M. Pierre Boileau. — *Montréal* : Dlle Hermeline Desmarteau, Delle Délima Labelle. — *Ottawa* : Dlle Fabiola Thériault. — *S.-Ours* : Dame J. Coderre, Zélatrice, Dame F. Lamoureux, Zélatrice. — *Robichaud, N. B.* : Dame Obeline Leblanc. — *Sandwich* : M. Luc Ouellette. — *Simon de Rimouski* : M. Léon Roy. — *S.-Jean, Q.* : Raphaël Moreau.

LA SAINTE FAMILLE

Dolce.

SOLO Si sa splen - deur n'est ac - ces-

si - ble Qu'au pur re - gard du sé - ra-

phin. Le ciel pour - tant de - vint vi-

si - ble Aux yeux ra - vis du genre hu-

main. Aux yeux ra - vis du genre hu-

main. CHŒUR Oui Dieu nous a fait ce mi-

ra - cle Et ré - vé - lé ce doux se -

cret ; Le monde a vu ce grand spec -

ta - cle · Le pa - ra - dis, à Na - zn - reth

- 2.—Près de Marie Immaculée
 Et de Joseph son saint époux,
 Notre âme adore émerveillée
 Jésus fait homme comme nous. (*dis*)
 N'est-ce pas le ciel sur la terre ?
 Dans les hauteurs du firmament
 D'éblouissant soleil n'éclaire
 Rien de plus saint, de plus charmant.

- 3.—Les anges de la cour céleste,
 Les chérubins adorateurs
 Gardaient ce sort humble et modeste,
 Et l'entouraient de leurs honneurs. (*dis*)
 Là, dans l'ombre et dans le mystère,
 Comme un simple enfant d'Israël,
 Vivait l'auteur de la lumière,
 Le Fils de Dieu, l'Emmanuel.

4.—Quel doux tableau ! Joseph qui gagne
 Le pain frugal de son foyer ;
 JÉSUS qui l'aide et l'accompagne
 Dans les labeurs de l'atelier ; (*bis*)
 Et l'auguste vierge Marie
 Leur donnant ses soins attendris,
 Heureux de charmer la vie
 De son époux et de son fils !

5.—Ce n'était point l'opulence
 Ni le palais d'un grand seigneur,
 Mais bien la vie et l'indigence
 Et le logis du travailleur. (*bis*)
 Ils ont vu de près sa détresse
 Et comme toutes les douleurs ;
 Mais en s'aimant avec tendresse,
 Ils ont goûté tous les bonheurs.

6.—Foyer chrétien, vois ton modèle
 Dans ce terrestre paradis :
 Fais, à la place la plus belle,
 Régner chez toi le crucifix ; (*bis*)
 Tons, enfants, croissez en sagesse,
 Comme JÉSUS, de jour en jour ;
 Epoux chrétiens, mettez sans cesse
 Votre bonheur dans son amour.

7.—Pour nous aussi doit sonner l'heure
 Où la mort nous séparera :
 Mais c'est le ciel, notre demeure ?
 Bientôt il nous réunira (*bis*)
 Lorsque, ayant remis notre vie,
 Comme saint Joseph, à JÉSUS,
 Nous monterons avec Marie
 Dans le royaume des élus.

Extrait des CANTIQUES DE CIRCONSTANCES par l'Abbé A. GRAVIER (à Cannes, A. M., France), où l'on peut trouver pour le cantique que nous publions un chœur harmonisé à 4 voix mixtes, à 2 et à 3 voix égales. Le volume qui contient 71 beaux cantiques avec des préludes et de ritournelles pour chacun, se vend 11 francs, y compris le port.



Intention générale du mois de Janvier 1896

APPROUVÉE ET BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE

Le quatorzième centenaire du baptême de la France.



TOUS les peuples chrétiens sont frères. Ils seront donc tous heureux de répondre à l'invitation qui leur est adressée, de célébrer ensemble cette fête de famille. Le Canada qui doit tant à la France, ne saurait manquer de s'associer de tout cœur à la joie et aux espérances que fait naître l'approche du quatorzième cen-

tenaire du baptême de Clovis.

Quoique l'histoire de notre ancienne mère patrie soit bien connue, il ne sera pas inutile cependant de rappeler ici le grand acte qui a été le point de départ de sa vie religieuse. Dieu qui destinait la France à devenir le soldat de sa providence, voulut que la foi de la nation fût scellée sur un champ de bataille et qu'une victoire l'enchainât au Christ par la reconnaissance. Lors donc qu'au fort de la mêlée, dans les plaines de Tolbiac, le chef des Francs jeta vers le Dieu de Clotilde le cri de la détresse, il conclut pour les siècles futures ce pacte sublime où la France engageait son dévouement et Dieu ses bénédictions. C'est ainsi que le christianisme naquit en France d'une prière et d'une victoire. Le Dieu de Clotilde qui avait inspiré la prière et donné la victoire, dit à Clovis, par la bouche de l'Église : " Courbe la tête, fier Sicambre, adore ce que tu as brûlé et brûle ce que tu as adoré." Et debout, les mains étendues vers les fonts baptismaux de Reims, Clovis et la nation française avec lui, jurèrent de rester fidèles au Dieu de Clotilde. Dieu reçut le serment de la France, le

bénit, et dans leur touchante simplicité les descendants de Clovis purent écrire en tête de leur loi : " Vive le Christ qui aime les Francs." Un lien d'amour unissait à jamais au Christ le royaume très chrétien et à l'Église sa fille aînée.

Sans doute, il n'en est pas d'une nation, si privilégiée soit-elle, comme de l'Église, dans le berceau de laquelle le Fils de Dieu a déposé des promesses d'immortalité. Que d'empires fameux ont été rayés de la carte du globe, pour n'avoir pas su rester fidèles à la mission que Dieu leur assignait ! Faut-il s'étonner que de graves esprits s'alarment pour la France de la voir livrée, depuis cent ans, à des bouleversements périodiques, dont chacun a pour résultat certain d'amener une nouvelle déperdition de forces, et qui finiraient à la longue par l'épuisement et la ruine totale de la nation ? Mais, sans méconnaître tout ce qu'ont d'inquiétant ces luttes intestines et ces divisions de partis, il nous est impossible de croire que la main de Dieu se soit retirée d'un peuple où il reste de tels éléments de bien. Si, depuis quelque temps surtout, le mal s'est accru dans des proportions effrayantes, comment ne pas espérer d'autre part, lorsqu'on voit ces merveilles de charité que la France sait opérer au milieu d'elle, et au-delà même de ses frontières ; ces phalanges d'apôtres qu'elle envoie dans toutes les directions pour porter au loin les lumières de la foi et de la civilisation chrétiennes ; ces milliers d'âmes, si dévouées et si pures qui ne cessent de prier afin d'appeler sur leur patrie les miséricordes divines.

Daigne le Cœur de Notre-Seigneur prendre la France en pitié, la conduire repentante au baptistère de Reims et lui faire entendre l'écho des paroles de saint Rémi : " Brûle ce que tu as adoré et adore ce que tu as brûlé."

Quand un chrétien renouvelle les promesses de son baptême, il jure, la main sur l'Évangile, de renoncer à Satan et de s'attacher à JÉSUS-CHRIST.

La France, qui se débat depuis longtemps sous le joug de la maçonnerie juive, doit se lever, en cette année 1806, et aller en pèlerinage à Reims. Là, devant le tombeau de son pre-

mier apôtre, elle prononcera encore une fois le serment solennel de la fidélité chevaleresque et chrétienne. Les sectes s'apprêtent à l'écraser dans la personne de ses religieux. Qu'elle se lève, qu'elle renonce à Satan et qu'elle revienne à son véritable suzerain, à son Rédempteur, à son Dieu !

Que nos chers Associés ne manquent pas durant ce mois, d'unir leurs prières à celles de leurs frères de France, afin que le Jubilé de Reims, en 1896, soit pour les fils de Clovis l'aurore de la régénération.

Prière quotidienne durant ce mois :

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, afin que la France, inébranlable dans la foi de son baptême, soit toujours digne de son titre si glorieux de Fille aînée de l'Église. Ainsi soit-il.

TRESOR DU CŒUR DE JESUS

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

| | | | |
|--|--------|-----------------------------|-----------|
| Actes de charité | 184122 | Lectures de piété | 94251 |
| Actes de mortification | 200169 | Messes célébrées | 3339 |
| Chapelets | 463504 | Messes entendues | 142106 |
| Chemins de la Croix | 68220 | Œuvres de zèle | 49617 |
| Communions Sacramen- telles | 45342 | Œuvres diverses | 397441 |
| Communions spirituelles | 654754 | Prières diverses | 5127397 |
| Examens de conscience | 86979 | Souffrances ou afflictions | 108187 |
| Heures de silence | 378256 | Victoires sur ses défauts. | 101281 |
| Heures de récréation | 610807 | Visites au S. Sacrement. | 191980 |
| Heures de travail | 653952 | | |
| Heures-saintes | 23461 | SOMME GÉNÉRALE | 9,585,075 |



SAINT STANISLAS KOSTKA

PRÉCIS DE SA VIE. (Suite)

VIII. — Le collège de Dillingen (1567.)



St. Stanislas est reçu dans la Comp. de Jésus par St-François de Borgia.

Dans le dessein d'éprouver la vocation de Stanislas, le P. Canisius lui proposa de se dévouer au service des pensionnaires du collège. Ni l'illustration de sa naissance, ni la crainte de provoquer la colère paternelle, ni la nouveauté de l'emploi, ni la délicatesse de sa santé, rien ne fut capable de l'émouvoir et de limiter son humble dévouement. Il devint bientôt, aux yeux de tous, le serviteur parfait.

En vain cherchait-il à cacher son origine illustre sous des airs rustiques ; la distinction de ses manières, tout son extérieur trahissaient en lui le gentilhomme parfait et bien élevé. Du reste ses maîtres, ravis du spectacle d'une si haute vertu, le proposaient à l'admiration de leurs élèves et aimaient à leur faire le récit des épreuves subies par ce jeune seigneur, impatient d'être admis au nombre des enfants de saint Ignace.

Il passa trois semaines dans ces exercices de charité touchante et d'humble dépendance.

IX. — Le Voyage à Rome (1567)

Stanislas sortit avec succès de l'épreuve imposée par le P. Canisius à son énergie et à sa constance dans sa vocation. Il accepta aussi, avec joie, la proposition de faire à pied le voyage de Rome, où il serait admis dans la Compagnie de Jésus.

Le nouveau pèlerin, accompagné de deux jeunes jésuites, s'achemina vers la Ville sainte, au mois de septembre. Gaîté franche et bonne humeur ; conversations édifiantes ; fatigues, impéries des saisons, contrariétés, privations chrétiennement supportées ; longues heures consacrées à la prière ; hommages rendus aux bonnes semées sur le chemin... tout contribuait à la sanctification de leur voyage.

La modestie angélique, l'aimable douceur, la suavité des manières de Stanislas, faisaient le charme de tous ceux qui avaient le bonheur de le voir et de traiter avec lui. Ils arrivèrent à Rome, le 25 octobre 1567.

X. — Le noviciat (1567-1568.)

Des lettres venues de Vienne et d'Augsbourg avaient annoncé à saint François de Borgia, supérieur général des Jésuites, la prochaine arrivée à Rome de Stanislas. Comment peindre la première entrevue de ces deux saints personnages, issus l'un et l'autre de noble race et plus grands encore par leur mépris des vanités du siècle? "Stanislas, dit le Père général, en l'embrassant avec tendresse, je vous reçois bien volontiers dans notre Ordre, où Dieu vous appelle. Cherchez uniquement le bon plaisir de votre Créateur, qui saura bien rendre vaine l'opposition de votre famille à votre sainte vocation."

Le cœur inondé de joie, à ces paroles qui exauçaient enfin ses désirs si ardents, insensible au plaisir de visiter toutes les magnificences de Rome, Stanislas demanda avec instance d'être conduit de suite au milieu de ses frères du noviciat. Cet asile du silence, de la retraite, de la prière, lui parut comme le vestibule du ciel et un rampart assuré contre toutes les attaques des ennemis de sa perfection religieuse. Après avoir lutté si longtemps sur une mer semée d'écueils et de périls sans nombre, il était enfin arrivé au port.

Dans les exercices de sa retraite, premier début de son noviciat, Stanislas fut inondé de consolations toutes célestes et comblé de faveurs surnaturelles. Le novice, Claude Aquaviva (22 juillet 1567) (1), qui le dirigeait, se jugeait indigne de donner des conseils à celui qui aurait pu être son maître dans la science des choses spirituelles. S'étant dépoillé des habits du siècle, qu'il considérait comme un dernier lien d'esclavage, il se revêtit d'une soutane et fut définitivement réuni aux novices, ses frères en religion.

Tout entier, désormais, à la joie et au bonheur d'habiter une maison religieuse et de se livrer aux exercices de la vie parfaite, Stanislas laissait s'épanouir sur son visage, dans ses paroles et dans tout son extérieur, une gaieté, une allégresse bien douce, manifestation éclatante



Stanislas est occupé à la cuisine.

(1) Son neveu, Rodolphe Aquaviva, reçu au noviciat, le 2 avril 1568, martyrisé à l'île de Salsette, le 15 juillet 1583, vécut quatre mois et demi avec saint Stanislas, il a été béatifié par le pape Léon XIII, l'an 1893.

des consolations intime de son cœur. Ce novice d'un jour devint dès lors l'âme et le modèle de la piété, de la ferveur et de la charité parmi ses frères.

XI. — L'opposition paternelle.

Au noviciat de Saint-André à Rome, Stanislas se réjouissait d'avoir abandonné le siècle et d'être entré dans le sanctuaire de la vie religieuse. Mais, en Pologne, son père manifesta son opposition par une lettre pleine de menaces :

“ Vous venez, lui écrivait-il, de déshonorer ma maison, Vous avez osé parcourir, en habit de mendiant, l'Allemagne et l'Italie, et embrasser une profession indigne de votre naissance. Je veux que tout le monde sache que je saurai venger l'injure faite à mon nom. Et vous apprendrez vous-même, à vos dépens, que je suis votre père et que je ne partage en rien la bassesse de vos sentiments. ”

Le père de Stanislas, écrivant au cardinal Osius, son ami, se plaignait qu'on lui eût enlevé son fils et menaçait de faire bannir de Pologne la Compagnie de Jésus.

A cette nouvelle, Stanislas versa d'abondantes larmes sur l'aveuglement de son père et, sans se laisser intimider, il lui envoya la réponse suivante :

“ S'il m'était arrivé de mériter vos reproches et d'exciter votre colère par quelque mauvaise action, je serais inconsolable. Mais je n'ai point à rongir d'avoir déshonoré votre nom. N'ai-je pas mis toute ma gloire à faire la volonté de Dieu et à embrasser la croix de Jésus Christ? Vous aimez vos enfants avec tendresse et vous voudriez m'arracher à ma vocation, trésor précieux que je préfère à toutes les couronnes du monde. Que votre conduite soit donc d'accord avec l'amour que vous me portez...! ”



Saint Stanislas se déclare prêt à souffrir, plutôt que de perdre sa vocation.

Sans la mort prématurée de Stanislas, ce père, trop imbu des maximes du siècle, aurait exécuté ses menaces. Il avait envoyé à Rome son fils Paul, chargé de ramener Stanislas en Pologne. Mais celui-ci venait de monter au ciel quand son frère arriva au noviciat de Saint-André. Le père de Stanislas eut le bonheur de revenir à des sentiments plus chrétiens. S'il avait pu prévoir l'avenir et être témoin de l'aurole de gloire dont la sainteté de Stanislas a entouré pour jamais le nom des Kostka, il n'aurait pas reproché au saint enfant d'avilir sa race et de flétrir le blason de ses ancêtres. (1)

(1) On peut se procurer aux bureaux du MESSAGER cette vie illustrée de saint Stanislas Kostka, ainsi que celles de saint Louis de Gonzague, de la B. Marguerite-Marie et du Vén. Claude de la Colombière. (40 cts la douzaine.)



UNE FILLE POSSEDEE DU DEMON

EST DÉLIVRÉE PAR NOTRE-DAME DE PELLEVOISIN.

I

MARIE SABOUREAU COMMENCE À ÊTRE POSSÉDÉE DU DÉMON

Marie Saboureau vivait avec ses parents à Rivesaltes (Pyrénées Orientales), occupée aux travaux ordinaires du ménage. Ses parents, pauvres, mais bons chrétiens, étaient très contents de leur fille qui se faisait remarquer par sa piété, son éloignement du monde et son amour pour la prière et la fréquentation des sacrements. Dieu, sans doute pour embellir la couronne qu'il lui réservait au ciel, et pour d'autres desseins cachés de sa Providence, permit qu'elle devint possédée du démon.

Marie Saboureau était dans sa quinzième année, lorsqu'un jour elle se sentit tout à coup percluse de ses jambes et dans l'impossibilité absolue de marcher. Elle resta dans cet état pendant sept ans, après lesquels ses parents la présentèrent au R. Père Séraphin, capucin, au couvent de Perpignan. Ce qui les y détermina, c'est qu'ils avaient remarqué en elle, depuis quelque temps, certaines manières de parler et d'agir qui ne lui étaient pas naturelles et qui leur faisaient croire qu'elle se trouvait sous l'influence du démon. Le R. Père Séraphin reconnut, en effet, que la cause de l'infirmité de cette fille n'était point naturelle. C'est pourquoi, usant sans doute du pouvoir que tout prêtre reçoit de l'Eglise sur le démon, en recevant l'ordre d'exorciste, il fit sur elle un signe de croix avec quelques prières, et immédiatement elle recouvra l'usage de ses jambes.

Mais le démon ne se tint pas pour battu. Vaincu sur ce point, il revint bientôt après et se mit à tourmenter cette pauvre fille d'une nouvelle manière. Tantôt, il lui ôtait l'usage de ses mains et l'empêchait de saisir les objets qui lui étaient nécessaires; tantôt, au moment du repas, il l'empêchait d'ouvrir la bouche pour manger; tous les jours, c'étaient des persécutions semblables. Toutes les fois qu'elle entra dans l'église pour assister à la messe, le démon la forçait à sauter et à danser devant tout le monde et à pousser des cris effroyables, en sorte qu'on fut obligé de lui interdire l'entrée du lieu saint à cause du trouble qu'elle y causait. C'était là, justement, sans doute, ce que voulait le démon.

On conduisit de nouveau la possédée au couvent des capucins, à Perpignan, et l'on pria le R. Père Séraphin de la délivrer, s'il le pouvait, comme il l'avait déjà fait une fois. Alors le religieux, s'étant

muni de l'autorisation de Mgr l'évêque de Perpignan, se mit à faire les exorcismes de l'Eglise sur cette pauvre fille, en présence de plusieurs témoins, qui avaient beaucoup de peine à la tenir. Quoiqu'elle n'eût appris qu'à lire le français, elle répondait pertinemment en latin à toutes les questions que le Père exorciste lui adressait également en latin. Elle parla aussi l'anglais et d'autres langues qu'elle n'avait nullement apprises. Les exorcismes furent renouvelés tous les jours, pendant un mois. Or, un jour, pendant les exorcismes, le démon adressa au P. Séraphin cette question par la bouche de la possédée : —“ Sais-tu combien nous sommes dans ce corps ? ” — Aussitôt le Père eut intérieurement la pensée qu'ils étaient trente démons. Mais afin de vérifier son sentiment, il répondit : —“ Oui, je le sais, vous êtes quinze. ” — Oh ! mon vieux, dit le démon, tu t'es bien trompé. — Si je me suis trompé, répliqua le Père, c'est que je l'ai bien voulu : vous êtes trente. ” — Le démon, forcé de dire la vérité, répondit : “ C'est vrai ! ” Mais quelque nombreux que vous soyez, ajouta le Père, vous serez bien forcés de partir et de laisser cette pauvre créature de Dieu, qui ne vous appartient pas.

En effet, pendant le cours des exorcismes, vingt-neuf démons sortirent en donnant chacun leur nom, mais le trentième résista à toutes les abjurations, répétant toujours fièrement qu'il ne sortirait point, qu'il était, lui seul, plus fort que tous ses camarades ensemble, et qu'il resterait toujours possesseur du corps de cette fille.

Pendant les intervalles que le démon la laissait libre, la possédée pouvait prier Dieu ; on la faisait communier même presque tous les jours. Elle a avoué qu'au milieu même de ses plus fortes crises, elle conservait l'usage de sa liberté et de ses autres facultés morales, et parfois, on lui entendait dire ces paroles : “ Il peut posséder mon corps, mais mon âme, jamais Seigneur JÉSUS, je vous offre cela en expiation de mes péchés. ”

Mais la pauvre fille avait beau prier et s'humilier, le Père exorciste avait beau adjurer le démon de sortir, l'esprit infernal ne cessait de répéter qu'il était plus fort que tous les autres, et qu'il ne voulait point sortir. Un jour, cependant, comme vaincu par les exorcismes, il dit au Père :

— Si je sors de ce corps, il faut que j'entre dans un autre. Dans quel corps veux-tu que j'entre ?

— Va-t-en dans la mer.

— Oui, j'irai ; mais à la condition que tu me permettras d'y faire périr un vaisseau.

— Non, tu n'iras pas à la mer à cette condition, parce que tu ferais périr des personnes en état de péché mortel, pour les entraîner dans l'enfer avec toi.

—Hé bien ! envoie-moi dans le corps d'un poisson.

—Non, parce que tu pourrais encore nuire aux hommes en empoisonnant la chair de ce poisson.

—Où veux-tu donc que j'aïlle ?

—Va-t-en dans les déserts de l'Afrique ou de la Lybie, et entre dans le corps d'un lion ou d'un tigre à ton choix.

Mais tout à coup, avec un air de triomphe, le démon s'écria : " Je veux rester dans ce corps ; je suis plus fort que tous, je ne sortirai point."

La Sainte Vierge s'était, sans doute, réservée pour elle-même ce démon si fort et si obstiné. Nous allons voir comment Celle qui est terrible à l'enfer comme une armée rangée en bataille, écrasa de nouveau la tête à Satan, dans son sanctuaire privilégié, à Pellevoisin.

CHAPITRE II

PÈLERINAGE À PELLEVOISIN

Sur ces entrefaites, ma mère étant allée à Perpignan, apprit comment Marie Saboureau était possédée d'un démon très fort qui résistait à tous les exorcismes du R. P. Séraphin. Elle alla aussitôt trouver le religieux pour lui faire connaître le nouveau sanctuaire de Pellevoisin qu'il ignorait encore ; elle lui dit que la Sainte Vierge se plaisait à y faire éclater sa puissance sur Satan, et que toutes les personnes qu'on y conduisait en pèlerinage en étaient délivrées. Ce fut un trait de lumière pour le R. P. capucin qui proposa aussitôt à ma mère d'y conduire la possédée : ce qu'elle accepta d'autant plus volontiers, qu'elle désirait elle-même faire le pèlerinage de Pellevoisin.

Mais dès qu'on parla à la possédée d'aller à ce sanctuaire, le démon entra dans une furieuse colère ; il alla jusqu'à pleurer de rage : "On veut me tuer, s'écria-t-il, on veut me tuer. Je ne veux pas aller à Pellevoisin." — Cette peur extraordinaire que manifestait l'esprit malin fut regardée comme un heureux présage de son expulsion. Aussi malgré ses pleurs et ses cris, ma mère partit avec la possédée pour Pellevoisin, le 20 novembre 1882. Le voyage se fit avec d'assez grandes difficultés. A chaque changement de train, il fallait plusieurs hommes d'équipe pour faire entrer la possédée dans le wagon. De temps en temps, elle s'écriait en son patois catalan : "*Me baloun mala ! Me baloun mala !* On veut me tuer ! On veut me tuer ! On la peinait pour une folle. Si ma mère venait à prononcer le nom de Pellevoisin, elle se mettait à pleurer et à gémir ; mais on remarquait que pas une larme ne coulait de ses yeux.

(A suivre)

Calendrier de Janvier 1896

INTENTION GÉNÉRALE DE N. S. P. LE PAPE :

Le quatorzième centenaire du baptême de la France.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. M.—CIRCONCISION DE N. S. (d'obligation). — L'esprit de mortification. — 69737 actions de grâces.
2. J.—Octave de S. Etienne. — H†.— La charité envers le prochain. — 11620 affligés.
3. V.—*Premier vendredi*. — Octave de S. Jean. — (Ste Geneviève, V.)—A†, G†, Z†.— L'amour de la pureté. — 43731 défunts.
4. S.—Octave des SS. Innocents. — La vertu de confiance. — 27592 intentions spéciales.
5. D.—Vigile de l'Épiphanie. — (S. Téléphore, P. M.)—A†, G†, R†.— Une religieuse fidélité aux devoirs de notre état. — 2800 communiants.
6. L.—L'ÉPIPHANIE DE N. S. (d'obligation). — B†, G†, M†.— La docilité à la grâce divine. — 12659 premières communions.
7. M.—De l'oct.—(S. Lucien, M.)— La soif de la sainte Eucharistie. — Les Associés du Sacré-Cœur.
8. M.—De l'oct.—(S. Séverin, abbé.)— La délicatesse de conscience. — 19203 démanches de travail.
9. J.—De l'oct.—(S. Julien, M., et Sto Basilisse, V.)—H†.— L'amour des pauvres. — 12509 prêtres et ecclésiastiques.
10. V.—De l'oct.—(S. Guillaume, E.)— L'esprit d'expiation. — 69051 enfants.
11. S.—De l'oct.—(S. Hygin, P. M.)— L'esprit d'abnégation. — 22672 familles.
12. D.—*1er ap. l'Épiphanie*. — (S. Arcade, M.)— Le courage chrétien. — 22556 grâces de persévérance.
13. L.—Octave de l'Épiphanie. — La grâce de voir le Cœur de Jésus se manifester à nous. — 78 9 grâces d'union, de réconciliation.
14. M.—S. Hilaire, E. D.—La fermeté dans la foi. — 32776 grâces spirituelles.
15. M.—S. Paul, Ermite.—L'amour de la solitude. — 17215 grâces temporelles.
16. J.—S. Marcel, P. M.—H†.—Le mépris du monde. — 15837 conversions à la foi.
17. V.—S. Antoine, abbé.—L'amour de la régularité.—23311 jeunes gens, jeunes personnes.
18. S.—La Chaire de S. Pierre à Rome. —D†.— L'amour de la sainte Eglise.— 1334 maisons d'éducation.
19. D.—*2e ap. l'Épiphanie*. — SS. NOM DE JÉSUS.—La dévotion à ce saint Nom.—13377 malades ou infirmes.
20. L.—SS. Fabien et Sébastien, MM.— La grâce de guérir les plaies de notre âme.—6043 missions, retraites.
21. M.—Ste Agnès, V. M.—L'amour du Sacré-Cœur.—977 Œuvres, Sociétés.
22. M.—SS. Vincent et Anastase, MM.—La vertu de constance.—1753 paroisses.
23. J.—Eponsailles de la B. V. M. et de S. Joseph.—H†.—La grâce d'imiter les vertus de la Ste Famille.— 31935 pêcheurs.
24. V.—S. Timothée, E. M.—La docilité à l'égard des Supérieurs.—1255 pères ou mères.
25. S.—La Conversion de S. Paul, apôtre.—La promptitude à obéir à Dieu.—2997 religieux, religieuses.
26. D.—STE FAMILLE J. M. J.—La dévotion à la Sainte Famille.—1245 séminaristes, novices.
27. L.—S. Jean Chrysostôme, E. D.—La science du salut.—1295 supérieurs, supérieures.
28. M.—S. Raymond Pennafort, C. Rf.—L'esprit intérieur.—14877 vocations.
29. M.—S. François de Sales, E. D.—Z†.—La vertu de douceur.— Les Zélateurs et Zélatrices.
30. J.—Ste Martine, V. M.—H†.—La persévérance.—21606 intentions diverses.
31. V.—S. Pierre Nolasque, C.—Le dévouement pour le prochain.—Les Directeurs.

CLÉF : † = Indulgence plénière ; A = 1er Degré ; B = 2e Degré ; C = Commemoration de la Ste-Vierge ; D = Milice du Pape ; G = Garde d'Honneur et Archevêque de la Sacré-Cœur ; H = Heure-Sainte ; M = Bonne Mort ; R = Confrérie du S. Rosaire ; Z = Zélateurs et Zélatrices.

N. B.—Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions.—Pour être inscrites dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER avant le premier jour du mois.

MATERIEL DE L'ŒUVRE DU SACRÉ-CŒUR

Notre Catalogue de 1896

N. B.—Ce Catalogue annule ceux des années précédentes, et l'on est prié de s'en servir exclusivement dans le cours de cette année.

Pour prévenir toute erreur, autant que possible, veuillez toujours mentionner le numéro du catalogue et spécifier exactement la quantité voulue.

Comme nous avons en anglais la plupart de nos publications françaises, nous avons indiqué *entre parenthèse*, à la fin de chaque alinéa, le numéro de la publication anglaise correspondante. Quant le prix est différent, nous l'avons aussi indiqué.

Nous avons marqué d'une astérisque * les numéros où il y a des changements.

Nous enverrons, sur demande, notre catalogue anglais qui correspond à celui-ci.

I.—Publications périodiques

1.—*Le Messager français du Cœur de Jésus*, publié à Toulouse, France, par le Directeur général de l'Apostolat de la Prière.—C'est l'organe principal de la sainte Ligue ; il devrait être reçu par tous les Conseils de l'Apostolat.—Il paraît au commencement de chaque mois par brochure de 128 pages in-12. \$1.25 par an, payable d'avance.

2.—*L'Almanach mensuel de l'Apostolat de la Prière*.—Brochure mensuelle de 32 pages contenant 15 Calendriers du mois et les 15 mystères du Rosaire que les Zélateurs et les Zélatrices de l'Apostolat ont à distribuer chaque mois à leurs Associés.—Parait dans la troisième semaine du mois pour le mois suivant. 15 cts par an. (Ang. No. 3)

4.—*Le Messager Canadien du Sacré-Cœur de Jésus*. Revue mensuelle des intérêts des Cœurs de JÉSUS et de MARIE et organe officiel canadien de l'Apostolat de la Prière, de la Ligue du Sacré-Cœur pour les hommes, de la Communion réparatrice, de l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur.—Brochure de 32 pages in-8 ; paraît dans la troisième semaine du mois pour le mois suivant.—Prix de l'abonnement annuel : De 1 à 4 abonnements : 50 cts chaque.—De 5 à 14 : 40 cts chaque.—De 15 à 29 : 35 cts chaque.—30 abonnements et plus : 30 cts chaque.—(Ang. No. 6)

5.—*Le Messager Canadien et l'Almanach mensuel réunis* : 50 cts par an, sans réduction aucune en dessous de 30 abonnements.

*7.—*Les quatre premières années* (1892, 1893, 1894 et 1895) du *Messager Canadien-français du Sacré-Cœur*, beaux volumes reliés en toile rouge, titre en or : 75 cts chaque. (Ang. No. 9 ; l'année 1891 en plus)

8.—*Les mêmes, en livraisons* : 50 cts chaque.

10.—*L'Almanach illustré de l'Apostolat de la Prière* pour 1896, publié à Toulouse ; élégante brochure in-12 de 96 pages, avec 23 gravures, 75 cts la douzaine. (Ang. No. 10 : 10 cts l'unité).

N. B. Nous ne pouvons nous charger de recevoir les abonnements pour aucune autre publication périodique ; qu'on veuille bien s'adresser directement aux Éditeurs.

II.—Livres et Manuels

14.—*Le Catéchisme du Sacré-Cœur ou Manuel dialogué de l'Apostolat de la Prière, de l'Archiconfrérie et de la Garde d'honneur du*

Sacré-Cœur. Belle brochure de 200 pages in-8.—\$1.50 la douzaine ; 15 cts l'unité.

Ce livre est nécessaire aux Directeurs, Zélateurs et Zélatrices. Sa lecture sera aussi très utile aux Associés.

15.—*L'Apostolat de la Prière*, par le P. Ramière, S. J. Ouvrage magistral à la portée de tous. Fort volume : 65 cts.

16.—*L'Apostolat du Cœur de JÉSUS*, offert aux Zélateurs et aux Zélatrices du Cœur de JÉSUS, par le P. Ramière, S. J.—Deux volumes pouvant se vendre séparément. 50 cts le volume.

17.—*Le Mois du Sacré-Cœur*, tiré des écrits du P. Ramière, Beau volume de 600 pages de solides instructions sur la dévotion au Sacré-Cœur. 75 cts.

18.—*Le Cœur de JÉSUS et la divinisation du chrétien*, par le P. Ramière. Beau volume de plus de 600 pages, contenant une étude claire et approfondie des rapports du chrétien avec JÉSUS-CHRIST. 75 cts.

19.—*Le Règne social du Cœur de JÉSUS*, par le P. Ramière. Beau volume de plus de 600 pages traitant de main de maître les problèmes sociaux actuels. 75 cts.

Ces cinq beaux ouvrages du regretté P. Ramière forment une vraie mine pour la prédication et l'étude de la dévotion au Sacré-Cœur.

20.—L'édition du *Manuel de l'Apostolat de Toulouse* est épuisée et le Directeur général nous annonce qu'il ne pourra en publier une nouvelle que plus tard. Nous l'annoncerons dès qu'elle paraîtra. (Ang. No. 21 : \$1.00 la douz.)

23.—*Entretiens en forme de dialogue sur l'Apostolat de la Prière*, par le P. Tissot. Brochure de 54 pages. 50 cts la douzaine. (Ang. No. 34 : 60 cts la douz.)

24.—*Le Manuel de la Ligue des hommes* avec un beau recueil de prières et de cantiques.—Prix : solidement relié : \$2.40 la douzaine ; 25 cts l'unité. (Ang. No. 22 : \$1.00 la douz.)

*26.—*Le Guide des Zélateurs et des Zélatrices du Cœur de JÉSUS*. Joli petit livre de 96 pages traitant en détail des fonctions et des obligations des Zélateurs et des Zélatrices, et contenant leur Règlement et le cérémonial de leur réception.—50 cts la douzaine ; 5 cts l'unité. (Il n'est pas traduit en anglais.)

27.—*Recueil de Cantiques* (parties vocales en musique) à l'usage des Associés de la Ligue et de la Garde d'honneur du Sacré-Cœur. Brochure de 64 pages, grand in-8.—\$1.50 la douzaine ; 15 cts l'unité. (Ang. No. 35 : 20 cts la douz.)

Cette collection de nos plus beaux cantiques au Sacré-Cœur, au S. Sacrement, à la Sainte-Vierge, etc., arrangés avec soin pour deux ou trois voix égales, est fort appréciée. De plus, son prix modique la met à la portée de tous.

28.—*Trois martyrs de la Nouvelle-France* : les PP. de BRÈBEUF, JOGUES et LALLEMENT, par le P. ROUVIER, S. J.—\$2.00 la douzaine ; 20 cts l'unité.

29.—*Notice sur l'Archiconfrérie romaine du Sacré-Cœur de JÉSUS.*—Brochure de 16 pages in-8, avec couverture : elle contient tous les renseignements désirables sur l'érection, l'affiliation, les pratiques et les indulgences de l'Archiconfrérie.—45 cts la douzaine.

30.—*Notice historique et pratique sur l'Heure-Sainte.*—16 pages in-32.—10 cts la douzaine. (Ang. No. 30^(a)) : 60 cts la douz.)

31.—*Livret journalier du Trésor du Cœur de JÉSUS et des Intentions particulières.*—Belle brochure de 48 pages in-24 avec couverture, contenant des feuilles d'*Intentions* pour chaque mois et des blancs du *Trésor* pour chaque jour de l'année.—25 cts la douzaine. (Ang. No. 32)

33.—*Notice sur la Milice du Pape.*—12 pages in-8.—10 cts la douzaine.

34.—*Courte Biographie et lettres inédites de la B. Marguerite-Marie.*—Brochure de 215 pages. 15 cts.

34^(a)—*Vie illustrée de la B. Marguerite-Marie.*—32 pages in-16, 33 vignettes dans le texte : 40 cts la douzaine. (Ang. 34^(b))

36.—*Vie illustrée de S. Louis de Gonzague.*—Même style et même prix. (Ang. 36^(a))

36^(b)—*Vie illustrée de S. Stanislas de Kostka.*—Même style et même prix.

37.—*Petit Traité sur l'Apostolat de la Prière*, par le Supérieur des Pères Missionnaires de Saint-Edme de Pontigny. 32 pages : 35 cts la douzaine.

38.—*Le Chemin de la Croix* en union avec le S.-C. de JÉSUS. Brochure de 16 pages, pouvant s'insérer dans les livres de prières, avec une belle gravure de JÉSUS portant sa croix. 15 cts la douzaine. (Il n'est pas traduit en anglais)

39.—*Vie illustrée du Vén. Claude de la Colombière.* Comme au No. 36. (Ang. 39^(a)).

III.—Diplomes et matériel d'enrolement

40.—*Diplôme d'agrégation à l'Apostolat de la Prière, Ligue du Cœur de JÉSUS.*

Il est de nécessité absolue pour l'établissement de la sainte Ligue dans les Paroisses, les Communautés, les Maisons d'éducation, les Congrégations, etc.—Il est fourni gratuitement par les Directeurs diocésains ou, à défaut de ceux-ci, par le Directeur supérieur de la Ligue. (Ang. No. 40^(a)).

41.—*Diplôme de Directeur (ou de Vice-Directeur) local.*

Il est expédié gratuitement en même temps que le Diplôme d'agrégation. Celui du Vice-Directeur local n'est conféré qu'avec l'approbation du Directeur local *ex-officio*, qui désire se faire remplacer par un autre prêtre dans la même direction de la Ligue.

42.—*Diplômes ordinaires de Zélateurs ou de Zélatrices du Cœur de JÉSUS.* (En noir.)

Ils sont expédiés *gratuitement* par le Directeur diocésain ou, à son défaut, par le Directeur supérieur, *mais il est de rigueur d'envoyer les noms des récipiendaires* en demandant leurs diplômes. (Ang. No. 42^(a))

43 (a).—*Diplômes enlumines* pour Zélatrices (12 x 9½) : \$1.00 la douzaine ; 10 cts l'unité.

*43 (b).—*Autres Diplômes enlumines* pour Zélateurs ou Zélatrices : 50 cts la douzaine. (Ang. No. 43^(c))

N. B.— Dans tous les Centres de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick et de l'Ile du Prince Edouard, c'est au Rév. Gerald MURPHY, Eglise St-Patrice, Halifax, qu'il faut s'adresser pour les Diplômes de la sainte Ligue.

44.—*Diplôme d'affiliation d'une Confrérie du Sacré-Cœur à l'Archiconfrérie du même nom*, érigée canoniquement dans l'église du Gesù, à Montréal, et jouissant de tous les privilèges et indulgences de l'Archiconfrérie romaine du Sacré-Cœur.

Pour l'obtenir, il faut envoyer au Directeur primaire, le R. P. J. B. Nolin, S. J., le décret de l'Ordinaire par lequel la dite Confrérie a été érigée canoniquement et la permission écrite de l'Evêque de demander l'affiliation.

Une somme de \$1.50 pour couvrir les frais généraux de l'Œuvre est ordinairement expédiée avec la demande d'affiliation.

Des imprimés spéciaux pour demander l'érection de la confrérie du Sacré-Cœur et son affiliation seront envoyés gratuitement sur demande par le Directeur primaire.

45.—*Le Registre de l'Apostolat (1er Degré)* pour l'inscription des noms des Associés de la sainte Ligue, pouvant contenir 2,000 noms.—Filets rouges et en-têtes imprimés : 50 cts. (Ang. No. 46.)

47.—*Le Livre des Quinzaines* pour enregistrer les noms des Associés du Deuxième Degré de l'Apostolat, avec un index alphabétique pour inscrire les noms des Zélateurs et des Zélatrices.—Filets rouges, en-têtes imprimés—pour 100 Quinzaines : 75 cts.—N. B. On peut se procurer sur commande des Registres plus considérables. (Ang. No. 48.)

49.—*Billets d'admission* dans l'Apostolat de la Prière (Ang. No. 50) et dans l'Archiconfrérie romaine du Sacré-Cœur (Ang. No. 51 : 20 cts le 100). 10 cts le 100.

52.—*Livrets d'admission dans la Ligue du Sacré-Cœur pour les hommes*, avec le sommaire des constitutions de la Ligue. 16 pages avec couverture : \$1.00 le 100. (Ce livret n'est pas traduit en anglais.)

54.—*Brevets de Cadets ou Billets d'admission* dans le corps des Cadets du Sacré-Cœur avec indication des Pratiques et des Promesses : 25 cts le 100. (Ces Brevets ne sont pas traduits en anglais.)

55.—*Listes d'enrôlement* à l'usage des Zélateurs et des Zélatrices. 25 cts le 100. (Ang. No. 56.)

IV.—Feuilles diverses

58.—*Indulgences des Scapulaires*. Billets de 4 pages : 25 cts le 100.

59.—*Le Trésor Spirituel des Associés* de l'Apostolat de la Prière, Prières enrichies d'indulgences. 4 pages : 25 cts le 100.

60.—*Feuilles des Intentions particulières et du Trésor*. 15 cts le 100. (Ang. No. 61.)

*62.—*Grandes Feuilles du Trésor et des Intentions particulières* pour classes, salles de Communautés, etc. : 25 cts la douzaine. (Ang. No. 63.)

64.—*Tableau d'honneur du Trésor* pour enregistrer, classe par classe, les œuvres du Trésor. 25 cts la douzaine.

Ce grand Tableau sur lequel on inscrit à la fin du mois les œuvres offertes par chaque classe pour le Trésor, est encadré et exposé dans un endroit très en vue des élèves. Il est très efficace pour entretenir l'émulation parmi les diverses classes pour la pratique si fructueuse du Trésor du Cœur de JÉSUS. Ce tableau n'existe pas en anglais.

65.—*Consécration dialoguée des enfants au Sacré-Cœur.* 20 cts le 100.

66.—*Consécration des familles au Sacré-Cœur.* 20 cts le 100.

*67.—*Cartes promesses*, contenant d'un côté les 12 promesses de N.S. à la B. Marguerite-Marie, et de l'autre une belle héliographie de l'apparition du Sacré-Cœur à la Bienheureuse. Papier de luxe : 40 cts le 100. (Ang. No. 68.)

69.—*Grande image-promesses du Sacré-Cœur.* Belle gravure du Sacré-Cœur de JÉSUS de 24x18 pouces, au bas de laquelle sont élégamment imprimées les 12 principales Promesses de Notre-Seigneur à la B. Marguerite-Marie en faveur de ceux qui pratiqueraient la dévotion à son divin Cœur. C'est une image à propager dans toutes les familles. Prix : 50 cts la douzaine. (Ang. No. 70.)

71.—*Neuvaine à la B. Marguerite-Marie.* Billets de 2 pages : 15 cts le 100.

72.—*Prières pour honorer les 7 Douleurs et les 7 Allégresses de saint Joseph.* Billet de 4 pages : 25 cts le 100.

73.—*Portrait de S. Louis de Gonzague*, avec une prière à ce Patron de la jeunesse chrétienne : 20 cts le 100.

74.—*Neuvaine de Grâce* en l'honneur de S. François Xavier, du 4 au 12 mars. Billet de 4 pages : 25 cts le 100. (Ang. No. 75.)

76.—*Notice sur la garde d'honneur au Sacré-Cœur.* 4 pages : 25 cts le 100.

77.—*Amenée honorable et Consécration au Sacré-Cœur des Associés* de l'Apostolat de la Prière. 4 pages : 25 cts le 100.

78.—*Image-Souvenir* de la Consécration des familles au Sacré-Cœur de JÉSUS. Magnifique chromo, 9x6 pouces, avec des blancs pour l'inscription de chacun des membres de la famille. 25 cts la douzaine ; \$1.50 le 100.

79.—*Notice sur l'Arrhiconfrérie du Cœur agonisant de JÉSUS et de la Compassion de MARIE*, en faveur des 100,000 mourants de chaque jour. 4 pages : 25 cts le 100.

79^{1a}).—*Méthodes d'oraison et d'examen* tirés des Exercices Spirituels de Saint-Ignace. 8 pages : 50 cts le 100.

V.—Scapulaires du Sacré-Cœur

*80.—*Scapulaire ordinaire* du Sacré-Cœur ; forme ovale, trois couleurs, sans doublure. 50 cts le 100 ; \$4.50 le mille. (Ang. No. 81.)

*80(a).—*Le même* élégamment doublé en laine rouge ou blanche, au choix : 90 cts le 100 ; \$8.50 le mille. (Ang. No. 81(a).)

84.—*Insignes riches en soie rouge, cœur et inscriptions en or*, munis d'une épingle spéciale pour les suspendre à l'habit : \$1.00 la douzaine. (Ang. No. 85).

86.—*Insignes riches* comme au No. 84, mais ornés de frange et de guipure en or mi-fin. \$2.00 la douzaine. (Ang. No. 87).

Ces beaux insignes sont portés par beaucoup de nos Associés pour les communions générales, les processions et autres exercices publics. Ils jouissent des mêmes indulgences que le scapulaire du Sacré-Cœur.

VI.—Insignes métalliques et médailles

90.—*L'Insigne de la Ligue des hommes* : médaillon doré portant l'écusson de la Ligue. Prix de cet insigne monté sur un ruban de soie rouge : \$2.00 la douzaine.

91.—*Le même sans le ruban* : \$1.40 la douzaine.

92.—*Insigne pour Cadets et pour les élèves des collèges et des couvents*. Beau médaillon ovale de $\frac{3}{8}$ de pouce représentant les trois Degrés de l'Apostolat et encadré dans une jolie bordure de $\frac{1}{4}$ de pouce, formée de petites croix à jour entremêlées de feuilles d'érable. Prix, en métal blanc : \$1.00 la douzaine.

93.—*Le même solidement doré* : \$1.75 la douzaine.

94.—*Boucles de ruban en soie rouge* pour y adapter l'insigne des Cadets : 25 cts la douzaine.

96.—*La Croix émaillée de l'Apostolat* destinée aux Associés généralement. Vrai bijou. Prix, avec anneau et épingle : \$22.00 le 100 ; \$2.75 la douzaine ; 25 cts l'unité.

97.—*Épingles dorées à torsade* pour suspendre les croix et les médailles à l'habit : 20 la douzaine.

98.—*Croix émaillée avec épinglette de sûreté* soudée au verso, de manière à la fixer solidement à l'habit : \$2.75 la douzaine ; 25 cts l'unité.

99.—*Croix émaillées spéc. des pour les officiers et les officières de la sainte Ligue*. C'est la Croix No. 96 suspendue à un élégant écusson en émail et portant l'inscription : " Conseil de la Ligue." Prix, \$5.40 la douzaine ; 50 cts l'unité.

100.—*Croix-médailles des Zélateurs et des Zélatrices*. Or français contrôlé de 19 carats ; \$4.50 l'unité.

101.—*La même* : or de 14 carats : \$2.25 l'unité.

*102.—*La même* : argent contrôlé : \$3.60 la douzaine ; 35 cts l'unité.

*103.—*La même* : solidement dorée ; \$1.50 la douzaine ; 20 cts l'unité.

104.—*La même* : métal blanc : \$1.00 la douzaine ; 10 cts l'unité.

*105.—*Croix-médaille plus grande pour Zélatrices* (ancien modèle) ; argent : \$4.50 la douzaine ; 50 cts l'unité.

*106.—*La même* : solidement dorée : \$2.50 la douzaine ; 25 cts l'unité.

*107.—*La même* : métal blanc : \$1.50 la douzaine ; 15 cts l'unité.

*108.—*La même* : en or de 14 carats : \$3.00 l'unité.

X. B.—Ces Croix-médailles ne peuvent être conférées qu'aux Zélateurs ou aux Zélatrices qui ont leurs diplômes, et jamais aux simples associés.

112.—*Médaille du Sacré-Cœur*, circulaire et fort belle. Similor : 30 cts le 100 ; \$1.00 le mille.

113.—*La même* : solidement argentée : 50 cts la douzaine.

114.—*La même* : fortement dorée ; 90 cts la douzaine.

Ces belles médailles de $\frac{1}{2}$ de pouce de diamètre sont de premier choix et peuvent faire un élégant insigne pour les enfants, si on les attache à une boucle de ruban.

*115.—*Médaille des Congréganistes de Marie*.—Losange artistique de 1 pouce et un quart représentant l'Immaculée Conception avec l'inscription : MONSTRA TE ESSE MATREM, le tout encadré dans une jolie bordure à jour.—Métal blanc : \$1.10 la douzaine.

*116.—*La même* solidement dorée : \$2.00 la douzaine.

*117.—*La même*, sur commande, en argent solide : \$6.00 la douzaine.

VII.—Matériel de la Garde d'honneur du Sacré-Cœur

120.—*Manuel de l'Archiconfrérie de la Garde d'honneur*. Très beau livre de dévotion publié à Bourg, France. 324 pages in-6, ornées de jolies images, etc. Prix : broché, 65 cts. (Ang. No. 120^{au}), relié : \$1.15 l'unité.)

121.—*Extrait du précédent manuel*. 56 pages avec couverture. \$1.00 la douzaine. (Ang. No. 122 ; 75 cts la douzaine.)

124.—*Cadran de la garde d'honneur*. No. 2, pour Chapelles, 28 x 22 pouces, doré, enluminé : \$1.25.—No. 3, pour Zélateurs, 22 x 16, doré, enluminé : 65 cts.—No. 4, pour Zélateurs, noir-lithog. 15 cts.—No. 5, Cadran d'admission, 7 x 5, chromo-lithog. : 50 cts la douzaine.—No. 6, Cadran d'admission, 7 x 5, noir-lithog. : 40 cts la douzaine. (Ang. No. 125 ; il n'y a que les Nos. 2 et 6.)

126.—*Billets-Zélateurs de la Garde d'honneur*, 1^{ère} Série, pour Communautés ; 2^e Série, pour Séculiers ; 3^e Série, pour Maisons d'éducation. Chaque Série comprend les 33 Offices. Prix de chaque Série : 75 cts la douzaine. (Ang. No. 127.)

*128.—*Médailles de la Garde d'honneur*. Similor : $\frac{3}{8}$ de pouce : 15 cts la douzaine ; $\frac{1}{2}$ de pouce : 25 la douzaine ; $1\frac{1}{4}$ pouce : 1.00 la douzaine.—Argent massif : $\frac{1}{2}$ pouce : 20 cts l'unité ; $\frac{3}{8}$ de pouce : 30 cts l'unité ; $1\frac{1}{4}$: \$1.00 l'unité.

129.—*Diplômes d'agrégation à la Garde d'honneur*. S'adresser, pour l'Archidiocèse de Montréal, à nos Bureaux ; pour l'Archidiocèse d'Ottawa, au Rév. Père Supérieur des Oblats, à Hull, P. Q. ; pour le reste du Canada, au Chapelain de l'Hospice des Sœurs de la Charité, à Québec ; pour les Etats-Unis, au Rév. JAMES O'DONOHUE, LL. D., 239 Ninth Street, Brooklyn, N. Y. Une aumône de \$1.00 doit être envoyée pour frais de chancellerie, d'impressions, etc.

VIII.—Décorations de la Milice du Pape

135.—*Ruban de soie* correspondant à la couleur respective de chacune des six *Décorations* de la Milice, comme suit : 1^{er} ruban *bleu* ; 2^e, ruban *bleu liséré blanc* ; 3^e, ruban *jaune* (couleur pontificale). 4^e, ruban *blanc* ; 5^e, ruban *rouge* ; 6^e, et dernière, ruban *blanc liséré jaune* (couleurs du drapeau pontifical.) Prix 15 cts la verge. Prière de mentionner le numéro d'ordre de la décoration à laquelle doit servir le ruban. Voir à ce sujet le *Catéchisme du Sacré-Cœur*, ch. XXI.

135(a).—*Boucles de rubans* de chacune des couleurs précédentes destinées à être attachées au revers de l'habit : 50 cts la douzaine. Prière de désigner exactement pour laquelle des six *Décorations* ces rubans sont demandés.

136.—*L'insigne métallique des CHEVALIERS DE LA CROIX*. Beau médaillon circulaire de $\frac{3}{4}$ de pouce de diamètre. Il représente, en *argent*, sur un fond d'émail blanc, la *Croix de Saint-Pierre* et les *Clés*, ornées de deux *branches de laurier*, et entourées d'une bande circulaire en émail bleu sur laquelle se lit l'inscription : ORDO CRUCIS SANCTI PETRI. A l'intersection des bras de la Croix est un cœur minuscule en émail rouge. Prix : \$2.65 la douz., 25 cts l'unité.

137.—*L'insigne métallique des COMMANDEURS DE LA TIARE*. Il est de même grandeur et de même forme que le précédent, mais il réunit la *Tiare* à la Croix, aux clés et aux deux branches de laurier. Les émaux sont de mêmes nuances, mais l'argent y est remplacé par le *l'or*, avec l'inscription : ORDO TIARÆ. Il est muni au verso, comme le précédent, d'une épingle de sûreté. Même prix.

N. B.—Ces insignes (Nos 136 et 137) sont réservés *exclusivement* pour les élèves des maisons d'éducation qui ont été jugés dignes par le Conseil d'être promus à l'un des Ordres de la Milice du Pape.

Les Directeurs et Directrices peuvent adopter, comme décorations, les rubans seuls ou les médaillons seuls, ou mieux les deux combinés.

REMARQUES

1.—Nous expédions franco les commandes payées d'avance : autrement les frais de port sont à la charge du destinataire.

2.—Nous ne recevons des *timbres-poste* que pour les fractions de *Du''ar*, prière de n'envoyer que des timbres de 1 centin, autant qu'il est possible, et *jamais* de timbres d'enregistrement.

3.—Prière de faire les chèques payables au *port* à Montréal, Canada ; autrement nous devrions débiter à qui de droit 25 cts., pour courtage, sur chaque chèque.

4.—Ne négligez pas de faire recommander les lettres contenant des valeurs.

5.—Si vous avez besoin d'être servi le jour même, envoyez-nous un télégramme : il vous suffira de nous indiquer le numéro du présent catalogue et la quantité requise.

6.—Nous ne pouvons pas reprendre *après trois mois* les objets que l'on désireait nous renvoyer. Quand on nous renvoie des objets, l'on ne doit pas oublier d'inscrire sur *chaque paquet* le nom et l'adresse de l'expéditeur.

7.—Il est inutile de nous demander des objets non-compris dans le présent catalogue : nous ne pourrions pas nous en occuper.

N. B.—Nous enverrons ce Catalogue *gratis* à ceux qui nous en feront la demande. Adressez toutes communications, chèques, etc.,

Le *Messenger Canadien*,

BOITE DE POSTE, N^o. 2131.

MONTRÉAL, CANADA.